

## ***La pastorale des femmes et des jeunes dans une Église synodale***

Laura Moreno Marrocos  
Déléguée épiscopale de la jeunesse de l'archidiocèse de Madrid

C'est avec une grande joie que je salue les membres et les autorités de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC). Je vous remercie pour l'invitation à participer, que j'ai reçue comme une grâce et un privilège en raison de l'histoire féconde de cette plateforme ecclésiale. De plus, la rencontre a lieu dans cette terre d'Assise, qui conserve les traces de saint François et de sainte Claire, qui ont tant inspiré l'Église.

Mon partage naît de l'écoute de la réalité d'une partie de l'Église et de la société, notamment les jeunes, et d'une pensée *sensible*, avec l'espoir de continuer à défricher, marchant et ouvrant des chemins dans la société et dans l'Église, en tant que disciples de Jésus, artisanes et poètes de fraternité, de justice et de paix, débitrices de tant d'autres qui nous ont précédés.

J'apporte la voix de quelques-unes des jeunes femmes avec lesquelles je partage la tâche passionnante d'animer la pastorale des jeunes dans un grand archidiocèse comme celui de Madrid. Je le fais avec des racines latino-américaines, mon origine est argentine et j'ai fait partie des chemins pastoraux de l'Église en Amérique latine, où j'ai appris à être une femme, à être Église, dans l'Église et dans le monde, où j'ai découvert ma vocation.

Je propose de développer brièvement deux idées :

- I. Que disent les jeunes femmes de l'Église et à l'Église ?
- II. Que signifie pour une laïque d'animer, au nom de l'évêque, une pastorale (dans mon cas auprès des jeunes) ? Dans une Église universelle qui commence à redécouvrir son être synodal.

### **1. Voix des jeunes femmes dans l'Église**

Je pense que nous sommes toutes d'accord avec le Pape François pour dire que nous vivons un changement d'époque. Il vient de le répéter aux jeunes qui se rendront aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne l'été prochain, et il le rappelle dans sa lettre programmatique *Evangelii Gaudium*. Cette notion est fondamentale pour comprendre la réalité des nouvelles générations. Certaines d'entre elles sont présentes ici. Je laisserai la poésie d'une jeune femme du sud de l'Espagne, Ana Castro, nous le montrer.

*Ma sœur est la première femme de ma famille à ne pas savoir coudre.*

*Perplexes, nous regardons les unes les autres*

*Et nous nous blâmons silencieusement.*

*Comment cela a-t-il pu se produire ?*

*Si les femmes de ma famille nous réglons tout comme cela,*

*En cousant,*

*Si les femmes de ma famille enfilent toujours l'aiguille au premier coup*

*Et nous pensons que cela calme un peu le monde.*

*Nous commentons ce fait avec panique*

*Et nous nous demandons ce que sera sa vie lorsqu'elle sera seule.*

*Comment elle élèvera ses enfants, comment prendra-t-elle soin des plantes,  
Comment pourra-t-elle se mettre au balcon si elle ne sait pas coudre ?  
Il nous semble impossible que sans savoir coudre  
On puisse avancer dans la vie.  
Ensuite, nous nous souvenons de l'époque actuelle,  
La vie moderne,  
Et nous nous disons que ce qui compte est irréparable.*

*Grand-mère ne voulait pas que ses filles apprennent à coudre.  
Elle pensait que comme ça elles auraient un travail. Moi, qui travaille,  
Je sais aussi coudre et c'est inconcevable pour moi,  
Ne pas avoir d'aiguille et de dé à coudre à portée de main  
(Pour ce qui pourrait arriver).  
Après tout, c'est ainsi que nous avons été élevés,  
Dans la chaleur d'une table chauffante, en regardant  
Les heures qui s'écoulaient au rythme des surpiqûres.*

*Ma sœur ne connaissait pas ces coutumes.  
Quand elle est arrivée,  
Le temps des fils était passé,  
La grand-mère était déjà décédée,  
Le troupeau s'était brisé.*

*Et tout cela est bien loin.  
Les filles d'aujourd'hui,  
Comme ma sœur, ne savent pas coudre  
Et elles s'en moquent. C'est mieux ainsi :  
Qu'elles aient un emploi et ne cousent pas  
Comme le voulait grand-mère,  
Qu'elles s'en sortent ainsi, sans arbre généalogique,  
Tout poudre à canon et future.*

(Les fileuses, Ana Castro. Extrait du livre *El cuadro del dolor*, Prix Solienses 2018).

Nous pourrions dire dans notre perspective: *ma petite sœur ne sait pas prier...* et nous étonner comme les fileuses : *Comment est-ce possible ! Si les femmes de nos familles nous ont transmis la foi... comment trouveront-elles un sens à leur vie si elles n'ont pas la foi? Comment élèveront-elles leurs enfants sans les sacrements? Comment vivront-elles si l'Évangile est devenu pour elles un inconnu et si Jésus n'est qu'un personnage historique ou une idée?* Nous pourrions répéter : *"Ma sœur ne connaissait pas ces coutumes. Quand elle est arrivée, le temps des fils (le temps de la foi transmise dans les cultures et les familles) était déjà passé, grand-mère était déjà morte, le troupeau s'était brisé".*

Les sociétés dans lesquelles nous vivons, en particulier dans les régions aux racines chrétiennes d'une grande partie de l'Amérique et de l'Europe, sont aujourd'hui des sociétés laïques et sécularisées, c'est-à-dire des sociétés qui se concentrent sur elles-mêmes, sur leur propre construction sociale et culturelle, et qui manquent de croyances, du moins de croyances institutionnalisées. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes générations soient peu intéressées par une vie de foi : seuls 28,2 % des jeunes Espagnols âgés entre 18 et 24 ans se déclarent catholiques, soit 50 points en moins qu'il y a trente ans.

Le manque d'intérêt envers la religion de nombreux jeunes est un fait reconnu par le Synode sur les jeunes<sup>1</sup> en 2018. C'est pourquoi le pape François, dans son exhortation *Christus Vivit*, propose : 1 " *de développer une pastorale des jeunes, capable de créer des espaces inclusifs, où il y aura de la place pour toutes sortes de jeunes et où se manifestera réellement que nous sommes une Eglise aux portes ouvertes. Il n'est même pas nécessaire d'assumer complètement tous les enseignements de l'Eglise pour prendre part à certains de nos espaces pour les jeunes. Une attitude d'ouverture suffit pour tous ceux qui ont le désir et la volonté de se laisser trouver par la vérité révélée par Dieu* ". (ChV, 234)

Dans ce contexte culturel et ecclésial, c'est un signe d'espérance que de cheminer avec de nombreux jeunes, parmi lesquels de nombreuses jeunes femmes qui participent à des paroisses ou à des mouvements de jeunes laïcs ou proches de congrégations religieuses ou à l'intérieur de nos organisations, cherchant leur place parce qu'elles ont trouvé un sens à leur vie et souhaitent également être poètes et artisans d'un monde qui a besoin d'équité, de justice, de fraternité et de paix. Écoutons la voix de quelques-unes de ces jeunes femmes.

Être une femme aujourd'hui, c'est comme ça a toujours été, mais différemment", déclare une jeune femme de Madrid. Les femmes sont encore jugées comme si c'était mal d'être qui elles sont vraiment et de ne pas vouloir ce que le monde attend de nous, ou ce qui, pendant des siècles, a été défini comme le comportement attendu d'une femme. La différence, c'est qu'aujourd'hui nous pouvons en parler ouvertement et lutter pour le changement. Être une femme, c'est être ce que l'on veut être, et le rôle qu'une femme joue dans la société est défini par elle-même.

Il s'agit de luttes, de défis et de réussites, car même si, sur le papier, nous avons des droits garantis et un accès paritaire avec les hommes, nous devons constamment faire nos preuves, nous construire et nous justifier, déclare une autre jeune femme.

Un dirigeant d'un mouvement de jeunesse qui participe à la table ronde des jeunes de l'archidiocèse de Madrid ajoute : "Si nous ajoutons à cela le fait d'être chrétien, c'est une bataille continue de justifications de notre foi auprès des autres et de comment celle-ci n'a pas à vous conditionner pour atteindre vos objectifs personnels et professionnels. En revanche, être un homme aujourd'hui, c'est essayer d'équilibrer les idées et les valeurs patriarcales encore présentes avec les changements actuels de mentalité et le féminisme. Il faut s'interroger et s'éduquer sur ces questions, afin qu'elles deviennent des moteurs d'action et d'exemple. L'Église est encore représentée par des hommes. Si, au Vatican, des femmes ont eu accès à des postes de haut niveau, cet exemple ne se reflète pas dans les diocèses et les paroisses, où ce sont des hommes qui, dans la plupart des cas, assument des rôles de responsabilité et d'assistance à l'Église.

Peu à peu, et à l'instar de ce qui se passe dans d'autres organismes sociaux, les femmes s'impliquent davantage dans l'Église catholique", affirme Mercedes, une jeune enseignante de León, "Il y a de nouveaux gestes qui le confirment et qui témoignent d'une plus grande présence des femmes dans la vie de l'Église. Cela se matérialise par de nouvelles nominations à des postes de responsabilité, auparavant occupés par des hommes ; mais on ne reconnaît pas les autres présences, moins visibles mais non moins importantes, que les femmes exercent au service de l'Église et qui la font avancer, comme dans le domaine de l'éducation, du bénévolat, de l'assistance et de tant d'autres. Pour tous, y compris pour de

---

<sup>1</sup> "Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel", 15e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, 3-28 octobre 2018

nombreuses femmes, il s'agit de passer d'une vision et d'une attitude de servilité à la dignité du dévouement dans le service.

C'est à nous de récupérer le rôle que les femmes ont joué aux origines de l'Église, non seulement parce que nous sommes des femmes, mais aussi en démontrant par notre professionnalisme et notre bon travail que nous sommes capables de nous y engager. En même temps, il faut un changement d'attitude, d'une part savoir déléguer, la confiance, l'ouverture et, d'autre part, l'engagement et la disponibilité.

Il faut que l'Église assume les erreurs qu'elle a commises et qu'elle continue de commettre (par exemple dans le cas des abus sexuels) - revendique une autre jeune femme d'un mouvement de jeunesse - Je crois que la catéchèse doit être repensée pour transmettre les enseignements de Jésus et non les interprétations et les propres convictions de tant de prêtres et de catéchistes avec lesquelles ils justifient les jugements et l'exclusion des personnes. Qu'ils cessent d'utiliser la Bible pour tout justifier. L'Église est fraternelle et accueille tout le monde, elle ne choisit ni n'exclut. Il faut arrêter de juger les autres car cela n'a rien de chrétien. Je crois que l'Église, et surtout les prêtres, doivent être sensibles aux problèmes actuels de la société, réfléchir au progrès et à la pluralité des réalités de la société et donc des fidèles chrétiens.

De leur côté, les jeunes femmes responsables d'un mouvement de jeunesse ont fait l'expérience que leur participation, tant dans les espaces ecclésiastiques que sociaux, "nous amène à travailler dans des domaines majoritairement occupés par des hommes. Nous vivons dans des situations où il nous est difficile de trouver l'espace et le temps pour faire un apport et pour que notre contribution soit prise en considération. Un exemple de cela est l'histoire qui nous précède, où l'inégalité et la subordination des femmes aux hommes ont été encouragées ; cette subordination et cette inégalité sont beaucoup plus évidentes si vous êtes une personne qui appartient à un groupe minoritaire<sup>2</sup>.

Ces jeunes femmes demandent une Église qui croit vraiment que, par le baptême, nous sommes tous peuple de Dieu et que la femme, qu'elles soient laïques ou religieuses, a aussi un rôle actif et dirigeant au sein de celle-ci.

D'autres affirment que l'intégration de la perspective de genre a été et est profondément libératrice pour eux et pour d'autres jeunes, qu'il s'agit d'un outil nécessaire pour développer de nouvelles façons d'être une personne - femme et homme -, d'être une famille et une communauté, de nouvelles façons d'aimer et d'être aimé, de revendiquer l'amour de soi, le respect, afin que la différence ne puisse jamais être une raison d'inégalité ou d'oppression.

De nombreuses jeunes femmes s'accordent à dire que l'engagement chrétien est aujourd'hui une "nage à contre-courant" continue, parce qu'avec Jésus s'est rendu présente, " l'année de grâce du Seigneur ". Il a voulu faire place à un monde de justice et d'attention, un monde d'hommes et de femmes libres vivant fraternellement.

Pour beaucoup d'autres, la rencontre avec Jésus a été une source de guérison, a donné un sens à leur vie et, bien que leur appartenance à l'Église soit fragile, elles sont attirées par des expériences qui leur parlent émotionnellement et existentiellement de leur vie d'aujourd'hui.

---

<sup>2</sup> Contribution des responsables nationaux de la JOC (Jeunesse ouvrière catholique) Les jeunes femmes et l'Église, dans le magazine 2 Exodus, mars 2019.

À l'opposé de ces voix, il existe un secteur ecclésial important qui encourage une pastorale d'impact, ritualiste, qui renforce les structures hiérarchiques et apparemment sûres face à un monde fragile, blessé et désordonné de nombreux jeunes, qui sont incités à croire ce qu'ils doivent croire, comment ils doivent croire. Une foi qui ne provoque pas de doutes, qui oriente une praxis comportementale centrée sur la morale sexuelle, qui rapproche la dimension de l'éternité, mais sans s'incarner dans une mission et un engagement de transformation sociale.

Le pape François est sensible à cette réalité et reconnaît « [qu'] une Eglise trop craintive et trop structurée peut être continuellement critique face aux discours sur la défense des droits des femmes, et signaler constamment les risques et les erreurs possibles de ces revendications. Par contre, une Eglise vivante peut réagir en prêtant attention aux revendications légitimes des femmes qui demandent plus de justice et d'égalité. Elle peut se rappeler l'histoire et reconnaître une large trame d'autoritarisme de la part des hommes, de soumission, de diverses formes d'esclavage, d'abus et de violence machiste. Grâce à ce regard, elle sera capable de faire siennes ces revendications de droits, et elle donnera sa contribution avec conviction pour une plus grande réciprocité entre hommes et femmes, bien qu'elle ne soit pas d'accord avec tout ce que proposent certains groupes féministes. Dans cette ligne, le Synode veut renouveler l'engagement de l'Eglise contre « toute discrimination et toute violence liées à l'orientation sexuelle ».[17]C'est la réaction d'une Eglise qui se révèle jeune et qui se laisse interpeller et stimuler par la sensibilité des jeunes. (ChV, 42).

## **2. Mon expérience en tant que délégué épiscopal pour une tâche pastorale**

Il est étrange de reconnaître qu'il s'agit encore d'une exception. Il est nécessaire d'ouvrir des portes, de changer les coutumes et les modes de relation entre les acteurs du processus d'évangélisation, dont la majorité sont des prêtres.

Au début de ce service, je me suis retrouvée avec un paradigme pastoral dans lequel les jeunes n'étaient pas des protagonistes mais seulement des destinataires et des volontaires pour des tâches spécifiques. Et qu'il s'agissait d'organiser des activités et des propositions subsidiaires à celles de chaque paroisse ou mouvement.

J'ai rapidement découvert que le fait d'avoir une responsabilité déléguée par un évêque en tant que femme, laïque et migrante était une nouvelle catégorie dans le ministère pastoral ordinaire centré sur le clergé. Je me suis rendu compte que nous avons un défi réciproque à relever : parcourir le chemin ensemble, en ajoutant d'autres personnes, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, avec des charismes et des vocations différents ; encourager des structures nouvelles, ouvertes et flexibles, promouvoir des processus ainsi qu'organiser des activités. Penser, créer, rêver et prier, ensemble aussi, en laissant de côté les préjugés, les revendications stériles, tout en occupant les espaces propres à la responsabilité qui nous est confiée.

J'ai choisi la voie de la communion et de l'amour de l'Église, en dépit d'une certaine hostilité et d'une résistance initiale de la part de certains. J'ai proposé d'apprendre par un travail d'équipe, pluriel et ouvert, par le dialogue, une lecture croyante de la réalité et le discernement.

Christus Vivit nous a apporté un nouveau paradigme, celui d'une pastorale synodale en sortie. Elle passe "*de pour les jeunes à avec les jeunes*", elle accueille tout le monde, elle appelle à la vocation et à la mission, elle accompagne, soigne et prend soin de la vie des personnes, des communautés et de la nature, elle est créative, rêveuse et passionnée parce qu'elle bat avec le cœur des jeunes qui rencontrent le Christ.

Je crois que le fait d'avancer sans rupture, sans exigence, sans forcer, m'a aidé à rencontrer les gens et non pas les rôles cléricaux des gens. J'ai découvert que même si certains d'entre nous ont encore des manières différentes de penser, d'être et de faire Église, nous sommes unis par la foi et la communion. Que le chemin d'une Église synodale est lent mais régulier. Et que sans elle, beaucoup de jeunes ne seront que de passage ou ne seront pas là du tout.

Je crois qu'en tant que femmes, nous sommes nées à l'école de Marie. Nous sommes les héritières des luttes de tant de personnes qui nous ont amenées ici. Permettez-moi de terminer en donnant également la parole à l'une d'entre elles, très proche de vous toutes, Pilar Bellosillo : "Je suis consciente d'avoir fait un long chemin, en allant toujours de l'avant, et je peux identifier Jésus-Christ dans mon propre "Exode" vers la terre de liberté, de dignité et de justice".